

SOCIÉTÉ MINIÈRE DE DOLISIE

Sarl, 1946.

Who's who, 1967 :

ROMANO Michel Raphaël. Ingénieur-conseil. Né à Constantinople le 3.2.1893. F. : d'Isidore et de Fortunée Ely. M. : le 2.5.1914, à Paris, avec Yvonne Joly. Enf. : Jean. Et. : Univ. Paris. Carr. : ing. Trav. publ. du gouv. de l'A.E.F., ing. principal Trav. publ., dél. des mines, architecte et fond. ville de Dolisie, exploitant de mines d'or, inventeur de la variante du Bamba (Mayombe), découvreur de l'or en A.E.F. et au Congo-Gabon, inventeur de procédés de cult. sans sol et sur sols stériles, lic. d'ing., prof. internat. P.i. : « L'aventure de l'or et du Congo-Océan », « Cultures sans sol à croissance ultra rapide », « Cultivez sans soi ni terre ». Décor. : ch. O. nat. Légion d'hon., cr. de guerre G.M. 1, méd. div. G.M. 1, dipl. d'hon. Chambre de comm. au Congo, ch. du Mérite agric., Méd. des fr. libres, Méd. de la Soc. nat. d'horticult. de Fr., dipl. d'hon. de la jeune chambre écon. Membre : groupes espérantistes de div. pays, Sec. internat. des ing. prof. Récr. : anc. champion tour d'Europe à pied, 1912. A. priv. et prof. : Boîte postale, 134, Dolisie, république du Congo.

A. E. F. 1936
À la recherche de l'or
par Raoul Monmarson
(*Les Annales coloniales*, 28 août 1936)

[...] Ce n'est plus le Congo-Océan qui anime aujourd'hui le Mayumbe, mais provisoirement, au km. 101, la carrière grâce à quoi le futur port de Pointe-Noire s'alimente en pierre, et définitivement, le long de la Lombé, vers le Cabinda portugais, la recherche de l'or. Un homme, Romano, et qui peut revendiquer le titre de chef du Mayumbe, a parcouru sans arrêt depuis onze ans ce formidable massif, que le tracé du chemin de fer seul a ouvert, au prix de difficultés et de tombes sans nombre. Les coloniaux connaissent le Mayumbe. Il est entré dans la légende. Ses amas sauvages de montagnes sont pleins de mystère, et se dérobent comme une femme. Il faut les vaincre, à la machette, et dans leur ombre profonde comme le remords, sur leur sol à l'humus gras, peuplé de feuilles mortes, d'arbres pourris, de racines contractées comme en un ultime effort, se frayer un passage. On rejoint la primitivité. Nos fièvres parisiennes, sous son couvert, sonnent étrangement faux. On respire une humidité particulière, qui rappelle les venelles ternes de Venise, le purin des fermes de l'Est, et, en même temps, la folie passionnée des arbres, comme si leur sève était humaine. Parfois la rivière glisse sa voix, parmi les mille rumeurs de l'oiseau et du singe.

Une oppression finit par se coller à la poitrine, comme un vêtement trop ajusté. Il semble que ce chaos obscur, dans lequel pourrait se précipiter la fin du monde, et qui ouvre peut-être d'ailleurs sur l'enfer, n'aura jamais une clairière, ne prendra jamais fin.

L'enthousiasme alors se saisit de vous. Vous vous retrouvez vous-même. C'est lui, c'est bien lui, le Mayumbe ! Vous n'avez pas vieilli. Vous êtes demeuré ici, sans regagner l'Europe, ses tristes fièvres, ses tristes luttes, ses mesquineries, et ses joies amères. Il semble que vous découvriez à nouveau le monde. Mais la forêt s'ouvre. Une

crête a été débroussée. Un campement se présente, et après quelques mètres, les trois ou quatre cases rituelles. C'est ici le domaine de Romano.

*
* *

Nous n'entreprendrons pas de décrire l'opération. À la bête ou au sluice, nous nous sommes penché sur les fines parcelles qui, de tous temps, ont versé le feu dans le cerveau des hommes.

Lorsqu'il circulait dès 1927, dans le Mayumbe, M. Romano songeait que cette armée de mercenaires, embauchée par Dieu pour effrayer l'humain, pouvait contenir des richesses sans nombre, et qu'il ne pouvait pas être possible qu'un tel bouleversement du sol n'en contînt pas. Il obtint en 1934 son premier permis de recherche, et en 1935 le premier et l'unique permis d'exploitation. Dès qu'il découvrit l'or, la foule habituelle se lança à sa suite. A l'heure actuelle, 19 permis de recherches (100 kilomètres carrés chacun) sont accordés à 4 titulaires. Peut-être un peu légèrement, sans que ces titulaires soient bien sérieux : ne vit-on pas l'un d'eux planter son piquet en le jetant, au kilomètre 87 par la portière de son wagon, l'accompagnant d'un billet de 50 francs à l'usage de l'indigène qui allait le planter ?

M. Romano, à l'instant où nous écrivons cet article, commence son dix-septième kilogramme d'or. Il est aidé dans son exploitation par un vieux Congolais, que les anciens de M'Vouti connaissent bien, Cuguini.

Sur les permis Morgeaux, Harraca a trouvé une pépite de 78 grammes.

Ainsi, incontestablement, l'or existe. [...]

AEC 1951 :

Sté minière de Dolisie, Dolisie. — Sarl, 1946, 1 million fr. C. F. A. — Gt : Michel Romano.
